

Trois
Ménage à trois berlinois
DREI — Allemagne 2010, 119 minutes

Anne-Christine Loranger

Number 271, March–April 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63611ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2011). Review of [Trois : ménage à trois berlinois / DREI — Allemagne 2010, 119 minutes]. *Séquences*, (271), 32–32.

Trois

Ménage à trois berlinois

Tom Tykwer maîtrise l'art de faire dévier les destinées dans de fabuleux abîmes. De la petite seconde de vie qui change tout d'une destinée de **Cours, Lola, cours**, à celle de la mort dans **La Princesse et le guerrier** ou de la rédemption dans **Heaven**, Tykwer passe de la fable à la réalité en respectant la vérité du senti. Dans **Trois**, il aborde la délicate question de la bisexualité mâle et nous offre parmi les plus belles scènes d'amour masculines du cinéma contemporain.

Anne-Christine Loranger

Tom Tykwer a le génie de la métaphore. Il peut aussi, parfois, s'empêtrer dedans. Témoin, le début de son dernier film : entre le générique nous présentant un cocktail visuel d'extraits de vie commune de ses deux personnages principaux, des images de fils électriques vus d'un train nous exposant une vie de couple du début à la fin, et un trio de danseurs, deux hommes et une femme vêtus de noir, se mêlant les uns aux autres sur un fond d'un blanc immaculé, **Trois** (Drei) n'en finit plus de commencer. Rendons cependant à César ce qui appartient à César : même dans ses moins bons jours, Tykwer reste meilleur réalisateur que bien d'autres dans leurs meilleurs moments. Malgré des effets parfois inutiles, **Trois** a de grandes qualités, dont celle d'aborder la délicate question de la bisexualité masculine.

Hanna et Simon forment un couple berlinois branché dont la relation s'est essoufflée après vingt ans. Un choc les réveille brutalement : la mère de Simon, atteinte d'un cancer incurable, se suicide et manque son coup, ce qui oblige le fils à provoquer le décès de sa mère tombée dans un coma végétatif. La même semaine, Simon apprend qu'il est atteint d'un cancer des testicules et doit se faire opérer de toute urgence.

Confrontés à la vie et à la mort, les deux partenaires se retrouvent plongés dans une urgence de vivre qui va les pousser tous les deux dans les bras du même homme, le beau Adam, qui ignore tout de leur relation et se retrouve, lui, amoureux des deux. Lorsque Hanna tombe enceinte, la question de la paternité s'impose.

Tykwer filme sa ville natale, Berlin, avec bonheur, nous montrant les subtilités et les richesses de cette ville éternellement contrastée. Malgré un début qui s'étire, le film prend toute sa valeur à partir de l'annonce du décès imminent de la mère. Se retrouvant face à la mort tout autant que face à son infertilité probable, Simon (très bon Sebastian Schipper) ne peut s'empêcher de se laisser séduire par Adam (Devid Striesow, séduisant et subtil), qui lui offre la chance d'explorer un terrain de sensualité vierge. Hanna (excellente Sophie Rois) est de son côté irrésistiblement attirée par cet homme intelligent et cultivé en compagnie duquel son corps, tout autant que son esprit, exulte sauvagement. Tykwer a habilement choisi de contraster la passion sexuelle féminine et la tendresse masculine dans les scènes d'amour, nous offrant un éventail plus riche que ne l'offre habituellement notre cinéma nord-américain perclus de tabous.

Tout comme **The International**, son film le plus hollywoodien jusqu'ici, le film est tourné en HD avec l'excellente caméra de Frank Grieber et monté par Mathilde Bonnefoy, ses partenaires depuis **Cours, Lola, cours**. Le montage savant de Mathilde



Simon ne peut s'empêcher de se laisser séduire par Adam



Hanna est irrésistiblement attirée par cet homme

Bonnefoy et l'utilisation efficace d'écrans divisés apportent une perspective dynamique de la vie berlinoise : ses rues, ses cafés, sa vie culturelle riche de contrastes, son mouvement. Alors que Wim Wenders nous avait montré un Berlin de splendeurs déchues et de décadences hautaines, Tykwer nous en montre le charme éclaté, sensuel et vibrant, telle une aventurière en tenue de bal exhibant dans un clin d'œil ses cuissardes.

Si par des moments d'une irrésistible drôlerie, **Trois** tient aussi de la comédie (le film est d'ailleurs annoncé comme tel dans la bande-annonce allemande), rarement aura-t-on vu comédie aussi riche de questions fondamentales. Tykwer, qui a, comme d'habitude, composé lui-même la plus grande partie de la trame sonore, a inclus cette fois-ci la chanson «Space Oddity» de David Bowie (premier chanteur à exploiter l'androgynie), laquelle souligne bien son propos, celui d'ouvrir des portes à toutes les formes d'exploration, tant sexuelles que relationnelles. «Tu dois abandonner ton déterminisme biologique», répond gentiment Adam à Simon, qui lui explique ne plus savoir s'il est homosexuel ou pas.

Tant dans sa prose visuelle que par les questions qu'il aborde dans ses films, Tykwer reste un explorateur des sentiers moins fréquentés du cinéma. **Trois** vaut la peine de le suivre...

■ **DREI** | Allemagne 2010, 119 minutes — **Réal.** : Tom Tykwer — **Scén.** : Tom Tykwer — **Images** : Frank Grieber — **Mont.** : Mathilde Bonnefoy — **Mus.** : Reinhold Heil, Gabriel Isaac Mansey, Johnny Klimek, Tom Tykwer — **Son** : Frank Kruse — **Dir. art.** : Kai Koch — **Cost.** : Urs Deitker — **Int.** : Sophie Rois (Hanna), Sebastian Schipper (Simon), Devid Striesow (Adam) — **Prod.** : Stefan Arndt — **Contact** : Strand Releasing.